

Beaux Arts

magazine

**LE GUIDE
DES ÉCOLES
D'ART
2016**

**MODIGLIANI
ADORÉ PAR
LE PUBLIC
MÉPRISÉ PAR
LA CRITIQUE**

DE NEW YORK À PARIS
**LA FOLIE
DES ARTISTES
AFRICAINS!**

LES PIONNIERS
LES PLUS ÉTONNANTS
NOS PRÉFÉRÉS

**TENDANCES
LES ARTISTES
RÉINVENTENT
LA CÉRAMIQUE**

M 01081 - 381 - F: 6,80 € - RD



PEUT-ON COLLECTIONNER L'ARCHITECTURE ?

LES ANNÉES 2000 ONT TRANSFORMÉ LES ARCHITECTES EN STARS. AU POINT QUE L'ARCHITECTURE S'EST HISSÉE AU RANG D'ŒUVRE D'ART À COLLECTIONNER. BIENVENUE DANS L'ÈRE DE «L'ARTCHITECTURE».

PAR PHILIPPE TRÉTIACK

Le marché de l'art aime à conquérir de nouveaux territoires. La photographie n'a pas échappé à sa voracité et plus encore le design, dont les maisons de ventes se font désormais une spécialité. Se pourrait-il que l'architecture soit en passe de connaître le même intérêt ? Voici qu'en ce début de siècle, des signes concomitants semblent le démontrer. Le Pavillon de l'Arsenal, à Paris, présentait jusqu'au 17 janvier dernier un ensemble d'œuvres d'artistes, toutes inspirées par l'architecture. L'Hôtel des Arts de Toulon avait fait de même en 2015 avec l'exposition «Villissima! – Des artistes et des villes», large programmation, là encore, de pièces faisant toutes référence à l'habitat, à l'urbain, à l'expansion des villes. Mieux encore, pour la première fois de son histoire, le Turner Prize 2015, le plus prestigieux des prix d'art contemporain britanniques, vient de revenir au collectif d'architectes Assemble pour leur intervention collaborative (avec l'entreprise sociale Granby Workshop, notamment) dans un quartier en déshérence de Liverpool. S'il fallait d'autres preuves, nous pourrions citer l'existence à Londres de la galerie Betts Project, ouverte par la Française Marie Coulon et spécialisée dans les dessins d'architectes, ainsi que l'inauguration en octobre dernier à Paris de la galerie Solo Projects (11, rue des Arquebusiers), dont la vocation, selon ses propriétaires Christian Bourdais et Eva Albarran, est d'exposer des œuvres d'architectes confirmés. Dernièrement, les espaces de



À GAUCHE

GROS ŒUVRE OU CHEF-D'ŒUVRE, POURQUOI CHOISIR ?

Quand des architectes se mettent à gagner des prix réservés aux artistes... C'était le cas en 2015 avec un tout premier Turner Prize – prestigieuse récompense britannique –, attribué à un «non-artiste». À savoir le collectif Assemble, 18 architectes de moins de 30 ans très engagés dans des actions sociales participatives. Ci-contre, une maquette du projet lauréat, *Granby Four Streets CLT* (Community Land Trust), réalisé en 2015 dans un quartier de Liverpool en cours de réhabilitation.

PAGE DE DROITE

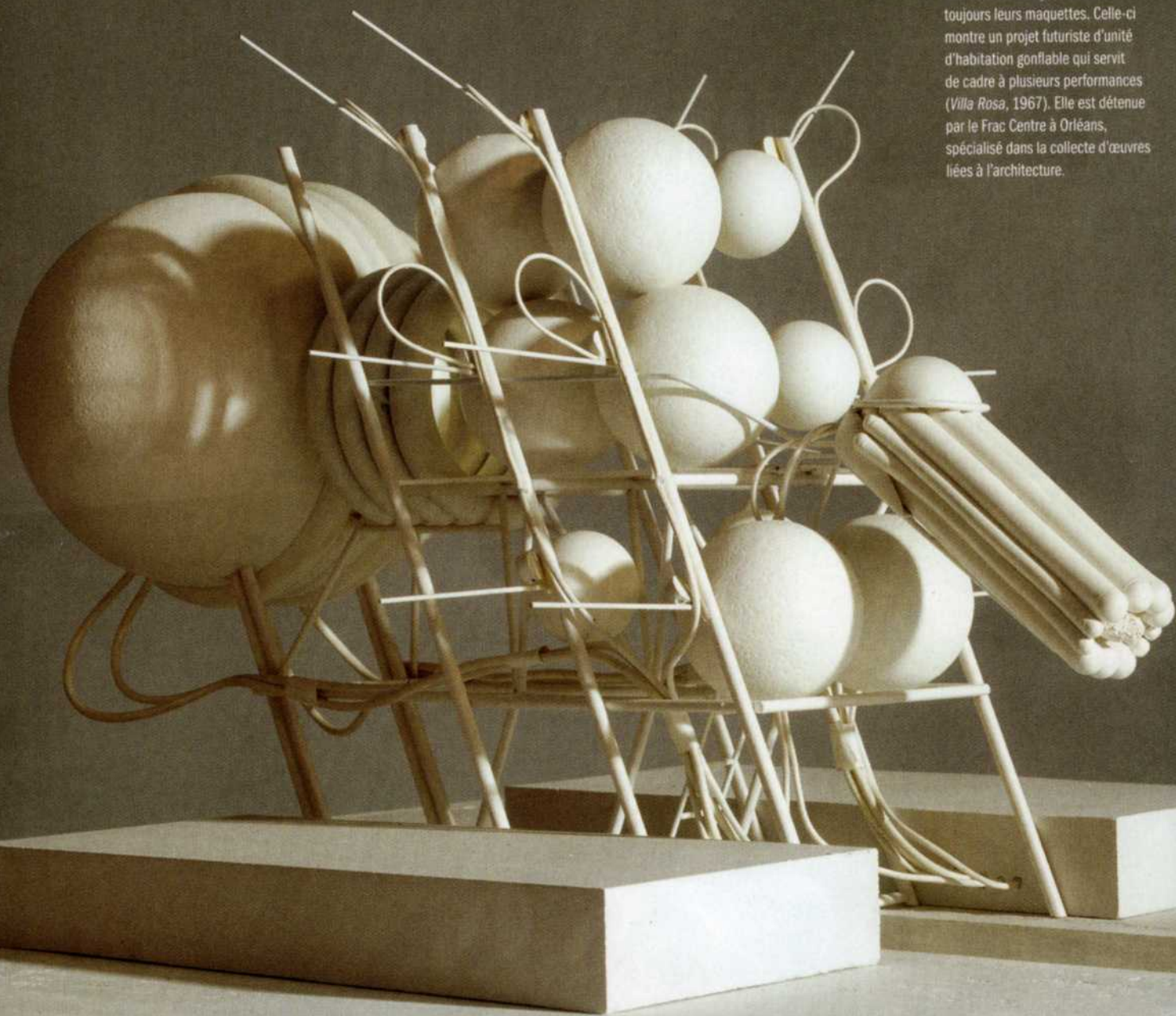
DES PROTOTYPES EXPOSÉS COMME DES SCULPTURES

Fasciné par les géodes, l'Américain Richard Buckminster Fuller (1895-1983) en a conçu de nombreux prototypes démontables. Projet tardif, la maison d'habitation *50 Feet Fly's Eye Dome* (de 1980) a été retrouvée et totalement restaurée grâce au collectionneur Robert M. Rubin. Prête à être exposée telle une sculpture moderne, comme ici à Toulouse en 2013.



S'OFFRIR DES
MAQUETTES À DÉFAUT
DE MAISONS

Si tout le monde ne peut pas s'acheter une maison particulière signée Coop Himmelb(l)au, architectes auteurs du musée des Confluences de Lyon, il reste toujours leurs maquettes. Celle-ci montre un projet futuriste d'unité d'habitation gonflable qui sert de cadre à plusieurs performances (*Villa Rosa*, 1967). Elle est détenue par le Frac Centre à Orléans, spécialisé dans la collecte d'œuvres liées à l'architecture.



la galerie étaient occupés par les travaux de Bijoy Jain [ill. ci-dessous], leader de Studio Mumbai, grosse peinture de la scène médiatico-architecturale. Ils le seront bientôt par l'architecte néerlandais Anne Holtrop.

UNE MÊME FIÈVRE GAGNE TOKYO ET BILBAO

Un faisceau d'indices donc, mais encore ? Si l'architecture est un art à part entière, si l'on peut désormais forger le concept d'«artchitecture», comment se collectionne-t-elle ? Nul ne s'improvise adepte chevronné d'éléments qui, par essence, une fois jaillis du cerveau et de l'atelier des maîtres d'œuvre, exigent beaucoup d'espace. L'architecture est une discipline immersive et rares sont les lieux et les budgets qui permettent d'en rendre compte. On se rabat alors sur des maquettes, des dessins, des images, comme lors d'une récente exposition très réussie des travaux de l'équipe Jakob + MacFarlane à la School Gallery à Paris (322, rue Saint-Martin). Mais l'ersatz demeure une illusion. L'architecture, c'est autre chose, du réel, de la 3D. Seuls quelques mécènes et grands patrons de la mode ou des technologies, bien résolus à afficher désormais leur intérêt pour l'architecture, ont les moyens de leur ambition. François Pinault en installant ses collections dans des palais à Venise ou transformant un presbytère en lieu de création à Lens, Bernard Arnault confiant à Frank Gehry l'édification dans le bois de Boulogne du vaisseau de la fondation Louis Vuitton pour l'art contemporain, sont les figures de proue d'un phénomène tendance. Dans cet



À SAISIR (RARE !): PROCHE PARIS, VILLA POIRET, PRÉVOIR TRAVAUX

Vous êtes fortuné et amateur d'architecture ? Voilà une occasion unique de vous offrir un chef-d'œuvre moderniste : la villa construite en 1923 par l'architecte Robert Mallet-Stevens pour le couturier Paul Poiret à Mézy-sur-Seine, dans les Yvelines. Après une première vente, le 6 janvier dernier, au tribunal de grande instance de Versailles où elle a été emportée pour 2 millions d'euros (loin des 4 exigés au départ par ses propriétaires), elle repassera aux enchères d'ici quelques mois après surenchère. Superstitieux s'abstenir : la maison a ruiné plusieurs de ses précédents propriétaires. Est-ce pour cette raison que l'État ne s'est jamais mêlé de la partie ? Pour les moins argentés, le pavillon de gardien, hélas séparé de la propriété, est toujours en vente via l'agence Patrice Besse. Une agence immobilière qui, à l'instar de la très pointue Architecture de collection, s'est spécialisée dans la vente d'icônes de l'architecture.

ordre d'idée, il faut considérer l'avenue Omotesando à Tokyo comme un musée à ciel ouvert, une collection à échelle 1. Les grandes maisons de mode, toutes signées par des starchitectes (Toyo Ito, Herzog & de Meuron, Tadao Ando et un peu plus loin, dans le quartier de Ginza,

Renzo Piano) s'alignent comme à la parade. De même, sur le campus de Vitra en Allemagne (célèbre parc architectural à Weil am Rhein) et sur les terres du chai Château La Coste en France, les œuvres dues à des architectes de renom se bousculent. Sculptures, installations



DES ŒUVRES D'ARCHITECTES À VENDRE EN GALERIE

Ouverte fin 2015 à Paris, dans le quartier du Marais, la galerie Solo Projects se consacre à la présentation de projets artistiques d'architectes et entend bien créer un marché spécifique. Ici, une vue de l'exposition inaugurale consacrée à l'Indien Bijoy Jain, fondateur de Studio Mumbai, déjà exposé dans de grands musées internationaux. Les prix ? De 3 500 € (pour *Light Studies*, œuvres en néon) à 42 000 € (*Tazia*, grande installation en bambou et or).

L'HABITAT D'URGENCE AFFOLE LES COLLECTIONNEURS

ALORS QU'ELLES AVAIENT ÉTÉ CONÇUES COMME UN REMÈDE AU MAL-LOGEMENT, LES INGÉNIEUSES MAISONS DÉMONTABLES CONÇUES PAR JEAN PROUVÉ APRÈS GUERRE SONT DÉSORMAIS TRÈS PRISÉES. CELA DEPUIS QUE QUELQUES GALERISTES, TEL PATRICK SEGUIN, SE SONT FAIT UNE SPÉCIALITÉ DE LES «SAUVER».

1944 MAISON DÉMONTABLE 6x6



Conçus en matériaux légers pendant la Seconde Guerre mondiale, des centaines de ces habitats d'urgence seront montés à la Libération (en une journée) pour les sinistrés de l'Est.

1944 MAISON DÉMONTABLE (AVEC PIERRE JEANNERET)



Prouvé décline ses maisons dans des proportions plus larges (8 x 8 m) en utilisant une structure en tôle pliée et bac acier. Leur prix actuel ? Près de 2 millions d'euros.

1948 MAISON FEREMBAL (ADAPTATION JEAN NOUVEL)



Créée pour la société d'emballage industriel Ferembal, cette maison est l'ultime prototype en bois et acier avant la production en série de maisons métalliques.

1949 MAISON MÉTROPOLE



Après de nombreuses études et expériences, Prouvé parvient en 1949 à fabriquer cette maison légère en acier et aluminium, économique et confortable, entièrement usinée.

1953-2003 STATION-SERVICE

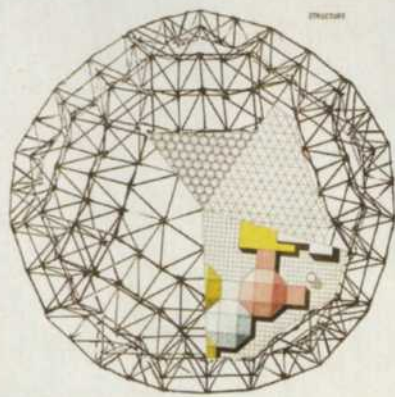


Prouvé produit également, avec son frère Henri, des stations-services en série. Remonté ici sur le campus Vitra en Allemagne, ce modèle en aluminium en fut l'un des tout premiers.

C'est suite à l'appel de l'abbé Pierre en hiver 1954 qu'a été inventée cette maison révolutionnaire : un F3 de 57 mètres carrés, assemblable en sept heures ! Le prototype ne sera pourtant jamais homologué par les pouvoirs publics.

1954 MAISON DES JOURS MEILLEURS

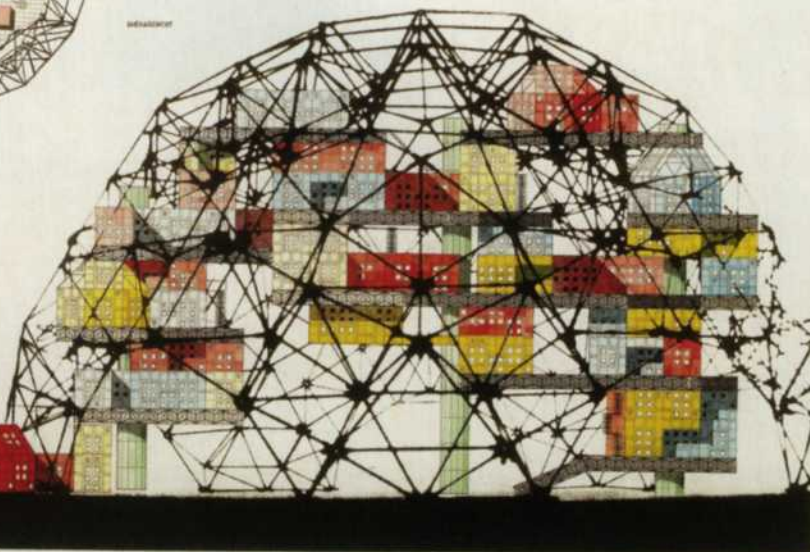




PLAN ARRACHÉ 100ML 033 9M

TERRAIN INITIAL

IMMEUBLE



ELEVATION 100ML 033 9M

IMMEUBLE A ETAGES

DES DESSINS UTOPIQUES ARCHI-GRAPHIQUES

Il y a sans nul doute une dimension plastique à bien des documents produits par les architectes : ce croquis utopiste conservé par le Frac Centre et signé David Georges Emmerich (1925-1996), un architecte et ingénieur passionné par l'autoconstruction.

< Agglomération sous une coupole stéréométrique et dôme stéréométrique, 1958-1960, dessin, encre sur papier, 75 x 105,5 cm.

et mini-pavillons transforment rues et territoires ruraux en «cimaises». Mieux encore, le bâtiment signé Frank Gehry pour Louis Vuitton comme l'extension lensoise du Louvre édifée par Sanaa, en se posant dès leur inauguration comme de futurs éléments du patrimoine contemporain, ont obtenu leur brevet d'œuvre d'art incontestable. Déjà, le musée Guggenheim de Bilbao (Frank Gehry encore) avait crevé l'écran. Quand l'enveloppe devient plus importante que les collections qu'elle renferme, difficile de ne pas la considérer comme une œuvre d'art à part entière.

DU CINÉMA À LA MODE, ARCHI-ICONIQUE

Dans la foulée, certaines icônes de l'architecture sont réinvesties par l'art contemporain, telle la Cité radieuse de Le Corbusier à Marseille sur le toit de laquelle le designer Ora-Ito a implanté son centre d'art, le MaMo (pour Marseille Modular). La façon dont la mode s'est emparée de l'architecture pour en faire un décor à la mesure de ses collections démontre aussi la puissance artistique du béton de Le Corbusier, de Niemeyer et de tant d'autres. Même le cinéma joue de l'architecture. L'avant-dernier film des frères Larrieu, *L'amour est un crime parfait*, comptait en sus de ses acteurs célèbres (Mathieu Amalric, Karin Viard...) le magnifique bâtiment tout en nappes ondulantes du Rolex Learning Center édifé par Sanaa à Lausanne. Toutefois, si ces nombreux exemples accréditent l'idée d'une architecture hissée au rang d'art de collection, ils ne suffisent pas à convaincre car pour qu'une

discipline prenne sa place sur le marché de l'art, il lui faut des amateurs en nombre. Or, comme le reconnaît Christian Bourdais, «la clientèle visée par les galeristes ayant choisi ce créneau est certes la même que celle de l'art contemporain, mais elle n'en attire qu'une infime partie». Depuis plusieurs années, la galeriste d'art moderne et contemporain Natalie Seroussi habite ainsi la fabuleuse villa-atelier d'André Bloc à Meudon, au sein d'un parc jalonné de sculptures habitacles. Robert M. Rubin fait lui aussi figure d'exception. Ex-trader, cet Américain s'est constitué une collection de bâtiments célèbres. Acquéreur d'une maison de Jean Prouvé, offerte ensuite au Centre Pompidou, d'une autre de Shigeru Ban, d'un dôme géodésique de Richard Buckminster Fuller, il n'a pas dit son dernier mot. Pour la plupart, ces bâtiments ont la caractéristique d'avoir été conçus de manière à pouvoir être démontés puis stockés dans des containers. L'architecture aussi peut finir en réserve. Robert M. Rubin est surtout le propriétaire de la Maison de verre de Pierre Chareau, édifée en 1932 rue Saint-Guillaume et chef-d'œuvre du Mouvement moderne. Par son extravagance, il fait figure de pionnier. Delphine Aboulker, de l'agence Architecture de collection, spécialisée dans la vente de maisons d'architectes, avait cru elle aussi que ce marché se développerait suffisamment pour y surfer. «Hélas, soupire-t-elle, s'il est possible de vendre une maison d'architecte aux États-Unis en l'intégrant dans une vente aux enchères, la loi française l'interdit. Seules sont permises les

ventes par adjudication menées par des notaires.» Reste alors à vendre ce que les architectes «exécutent de façon viscérale pour nourrir leur réflexion», ajoute Christian Bourdais. Sculptures, dessins, collages, vidéos, prototypes de boulons ou listings informatiques, le champ des possibles est large. Odile Decq, Claude Parent, Jean Nouvel, Zaha Hadid, Karim Rashid, Santiago Calatrava... et tant d'autres désormais tiennent leur place dans les galeries. Malgré quelques rares conservateurs de musées ayant compris leur importance (le Frac d'Orléans puis le Centre Pompidou sous l'impulsion de Frédéric Migayrou en particulier), les acheteurs se font rares. Le marché de l'«architecture» est encore en construction. ■

À VOIR

«Berger & Berger – Les couleurs du ciel»

jusqu'au 26 mars · galerie rue Visconti · 17-19, rue Visconti 75006 Paris · 01 44 41 19 60 · www.ruevisconti-editions.com

«Jean Nouvel / Claude Parent – Musées à venir»

jusqu'au 28 février · galerie Azzedine Alaïa 18, rue de la Verrière · 75004 Paris · 01 42 33 93 18

À LIRE

Artistes et architecture – Dimensions variables

Catalogue de l'exposition du Pavillon de l'Arsenal (2015) par Didier Gourvenec Ogor & Gregory Lang éd. Pavillon de l'Arsenal · bilingue · 532 p. · 40 €

Villissima I – Des artistes et des villes

Catalogue de l'exposition de l'Hôtel des Arts de Toulon (2015) par Guillaume de Monsaingeon · éd. Parenthèses · 192 p. · 26 €